

PAS DE FUMÉE SANS FEU

COMÉDIE-PROVERBE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

M. BAYARD

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 7 SEPTEMBRE 1849.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

TIMOLÉON, commis chez un banquier.................. M. FÉLIX.
SUZANNE, sa femme... .... Mme PAUL-ERNEST.
Mme ROSE, jeune portière........................... Mme VALENTIN.

La scène à Paris.

1 salon simplement meublé. — L'entrée au fond, une fenêtre en
r à gauche. — La cuisine à droite. — A gauche, la chambre à
er; un guéridon de l'autre côté, avec un bougeoir, etc.

SCÈNE I.

ÉON, *seul; il entre vivement par le fond, son parapluie sous le bras.*

lef est à la porte... donc elle n'est pas sortie ! c'est clair ! ne !... Suzanne !... (*Gagnant la gauche.*) Elle est ici dans nbre à coucher... (*Bruit.— Écoutant à droite.*) Là, dans ine où elle me fait de bonnes tartines pour mon café !... nt jusqu'au public.) Dieu ! que c'est bête un mari !... l'imaginer que ma femme après cinq semaines de ma-.. ce serait gentil !... Mais aussi est-ce ma faute, je vous aede ?... cette petite capote rose, ce châle crêpe de Chine, aille svelte, que j'ai pincé si souvent, et cette jambe fine connaissais si bien... je sais ma femme sur le bout du comme c'était elle !... le diable m'emporte !... je l'ai j'en ai encore le frisson !... c'est qu'elle filait d'un pied le long des maisons, comme si elle eût craint d'être vue... j'ai fait quelques pas pour la suivre... et crac ! elle avait disparu au détour de cette petite rue ; impossible de la retrouver ! je me trompais !... que diable aussi irait-elle faire rue Chabanais à cette heure... à l'heure où elle prépare mon déjeuner ?... Dieu ! que c'est bête un mari !... moi qui m'étais juré d'être philosophe, d'avoir confiance toujours ! voilà qu'à la vue d'une capote rose, je vais croire que... allons donc !... par exemple, je ne sais pas ce que ça fait quand on a l'habitude... mais la première fois, ça vous...

AIR *de Masaniello.*

Il est plus d'un mari commode,
Pour ma part j'en connais beaucoup...
Mais plutôt que d'être à la mode,
Je crois que j'en mourrais du coup,
Si mon épouse, à la sourdine,
Rendait au voisin, sans façon,
Les visites qu'à la voisine
Je faisais quand j'étais garçon.

Ah ! pauvre petite chatte !... elle est là, je vais l'embrasser ! Surtout qu'elle ne se doute pas que j'ai eu de vilaines idées, ça pourrait lui en donner d'autres !... je sais plus d'un mari qu' ne serait pas... ce qu'il est, s'il n'eût montré la crainte d'être...

ce qu'il n'était pas... Il faut toujours témoigner de la confiance à sa femme quand bien même... (*Il va pour ouvrir la porte de droite tout en parlant.*)

SCÈNE II.

SUZANNE, *mise comme il vient d'être dit*, TIMOLÉON.

SUZANNE, *entrant vivement par le fond.*

Personne ne m'a vue!...

TIMOLÉON, *se retournant.*

Hein?

SUZANNE, *l'apercevant.*

Ah!

TIMOLÉON.

Tu étais sortie?

SUZANNE.

Dame!... puisque je rentre...

TIMOLÉON.

Juste!... la capote rose... le crêpe de Chine... et la taille!...

SUZANNE.

Tu dis?...

TIMOLÉON.

Tourne-toi un peu pour voir.

SUZANNE, *allant ôter son châle à gauche.*

Pour voir... quoi?

TIMOLÉON.

C'est ça... c'est bien ça!...

SUZANNE.

Il y a longtemps que tu es rentré de ton bureau?

TIMOLÉON.

Non, quelques minutes... et comme j'ai trouvé la clef sur la porte...

SUZANNE, *ouvrant la porte à droite.*

C'est que Mme Rose notre portière est ici.

SCÈNE III.

TIMOLÉON, ROSE, SUZANNE.

ROSE.

Tout est prêt, madame, quand vous voudrez faire chauffer la crême de monsieur...

SUZANNE.

Merci, vous pouvez descendre... allez-vous-en.

ROSE.

Madame est bien bonne!... je vais faire bouillir celle de mon époux. (*Elle va pour sortir.*)

TIMOLÉON, *à part.*

Tenez, tenez, voilà que ça me revient!... je sue à grosses gouttes!... (*Il s'assied à gauche.*)

SUZANNE.

Ah! madame Rose!

ROSE, *s'arrêtant au fond.*

Madame!...

SUZANNE.

Vous me monterez deux brioches pour mon mari.

ROSE.

Oui, madame... vous faites bien, quand on a de quoi... (*A part.*) Oh! ces petites gens, ça ne se refuse rien, et ça se plaint! (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

TIMOLÉON, SUZANNE.

TIMOLÉON, *absorbé*

Rue Chabanais... capote rose... crêpe de Chine.

SUZANNE.

Hein?... ça te fera plaisir des brioches?

TIMOLÉON, *sortant de sa rêverie.*

Des brioches!... qui est-ce qui a parlé de brioches?

SUZANNE.

A quoi rêves-tu donc?

TIMOLÉON.

A rien!... c'est que j'ai fait des chiffres toute la matinée, chez le banquier, et ça rend bête!

SUZANNE.

Le banquier, à la bonne heure; il y a des compensations... mais les commis que ça n'enrichit pas... ce serait malheureux.

TIMOLÉON, *lui prenant la main.*

Pourquoi es-tu donc sortie si matin... puisque la portière te monte tout ce qu'il te faut?

SUZANNE.

Ah! quand on est seule, il y a mille petites choses que l'on veut acheter soi-même.

TIMOLÉON.

Et tu viens d'acheter?...

SUZANNE.

Des aiguilles qui me manquaient.

TIMOLÉON.

Ah! de quel côté prends-tu donc tes aiguilles?

SUZANNE.

Je les enfile du côté du trou, et je pique de l'autre côté.

TIMOLÉON.

Non, je veux dire de quel côté... où les achètes-tu? où?

SUZANNE.

Ah! oui!... ah! ah! ah! en voilà des questions.

TIMOLÉON.

C'est que j'avais cru t'apercevoir tout à l'heure!

SUZANNE.

Moi?... (*A part.*) Est-ce qu'il se douterait...

TIMOLÉON.

Rue Chabanais.

SUZANNE.

C'est le chemin!

TIMOLÉON.

AIR du *Premier prix.*

Ah! Dieu! quel détour! Ta mercière
Demeure, je crois, à présent...
Sur le boulevard Poissonnière.

SUZANNE.

C'est le chemin...

TIMOLÉON.

Ah! c'est plaisant!

SUZANNE, *riant.*

Puisque tout chemin mène à Rome,
Dit le proverbe!

TIMOLÉON.

C'est selon!
A moins que tu ne fasses... comme
Les gens qui prennent le plus long.

SUZANNE.

C'est possible!

TIMOLÉON.

Et comme ta mercière est rue Richelieu... Montre-moi un peu tes aiguilles...

SUZANNE, *embarrassée.*

Mes aiguilles?... juste! je n'ai pas trouvé mon numéro!

TIMOLÉON.

Ton numéro, c'est donc bien difficile!... (*A part.*) Elle me donne des souleurs!...

SUZANNE, *à part.*

Je dois être rouge comme une cerise.

TIMOLÉON, *vivement.*

Tiens!... Suzanne... (*Elle le regarde; il tousse.*) Hum! hum!...

SUZANNE.

Eh bien?

TIMOLÉON, *changeant de ton.*

Je ne veux plus que tu sortes comme ça.

SUZANNE.

Ah! bah!

TIMOLÉON.

Non, décidément, il faut prendre quelqu'un. Toi si gentille, si mignonne... tu te donnes un mal...

SUZANNE.

Pas du tout!... je suis cent fois plus tranquille, plus heureuse que lorsque j'avais une domestique à surveiller!... que de contrariétés!... que d'ennuis!... mais un beau jour... je te vois encore... tu rentres, exaspéré, furieux, ta figure dans tes mains, je crus que tu avais reçu quelque chose sur la tête.

TIMOLÉON.

Je crois bien, cinquante tuiles.

SUZANNE.

Ton banquier t'avait diminué de cinquante francs par mois, pour cause de république!... tu t'en désolais à cause de moi... tu es si bon, tu m'aimes tant!

TIMOLÉON.

C'est vrai!

SUZANNE.

Alors tu parlas d'économies à faire...

TIMOLÉON.

Économies d'argent... pour mettre les dépenses au niveau des recettes... j'aurais voulu avoir des défauts un peu chers pour t'en faire le sacrifice... mais je n'aime pas le petit verre... je méprise le tabac... j'exècre le cigare!... oh! le cigarre!... pouah!

SUZANNE.

Mais tu voulus renoncer à ton café que tu adores... à tes spectacles où nous allions rire ensemble... à ton petit entresol de garçon où nous sommes si bien.

TIMOLÉON

Tu ne voulus pas, toi!

SUZANNE,

Certainement non!... j'ai fait mieux que ça, j'ai supprimé la grosse Alsacienne qui nous servait mal... c'était tout profit!... Mme Rose fait l'ouvrage le plus fatigant... excepté là, dans la chambre à coucher... c'est notre sanctuaire... personne n'y entre que moi... (*lui tendant la main*) et toi.

TIMOLÉON.

C'est bien le moins...

SUZANNE.

Il n'y a que le lit qui est un peu lourd à faire... mais nous le faisons gaiement à deux.

TIMOLÉON.

Comme nous le déf... (*Suzanne lui met la main sur la bouche.*) Écoute donc, comme on fait son lit on se couche!

SUZANNE.

Et cela ira de même tant que nous ne serons que deux... Ah! si nous étions trois...

TIMOLÉON.

Dame!...

SUZANNE.

Dame!... j'y pense quelquefois... (*Soupirant.*) Un petit être..

TIMOLÉON.

Bien bon... bien gai!...

SUZANNE.

Comme toi!... et gentil et câlin...

TIMOLÉON.

Comme toi, c'est toute mon ambition!...

SUZANNE.

Et la mienne... Tiens, embrasse-moi en attendant l'autre! et maintenant je vais te servir ton café... là... (*Elle place la table.*) Je serai votre bonne, monsieur, si vous voulez bien le permettre.

TIMOLÉON.

Oui, ma petite, et je vous payerai vos gages.

SUZANNE.

Et j'accepterai sans compter.

TIMOLÉON, *à part.*

M'imaginer qu'elle serait capable... Mon Dieu! que c'est donc bête un mari!...

SUZANNE.

Allons, il ne se doute de rien.

TIMOLÉON, *l'embrassant.*

Voilà vos arrhes, tant pis!...

SUZANNE.

Ah! ah! oh! que c'est bon de vivre comme ça!

TIMOLÉON.

De pouvoir s'aimer tout à son aise.

SUZANNE.

Sans que personne vous épie!

TIMOLÉON.

D'être même un peu fou si l'on veut!

SUZANNE.

De danser si ça vous fait plaisir.

TIMOLÉON.

Tiens, pourquoi pas? En avant la polka, mazurka, cachuka... (*Musique de polka à l'orchestre.*)

SUZANNE.

Et cætera!...

TOUS LES DEUX, *ensemble et dansant.*

AIR: *Polka nouvelle de M. Montaubry.*

Ah! le joli petit ménage!

SUZANNE.

Cet accord si doux, si charmant,
Ferait aimer le mariage!

TIMOLÉON.

S'il n'avait pas d'autre agrément!

Ils continuent à danser en parlant. L'orchestre joue toujours la polka commencée, mais plus piano.

SUZANNE.

Tiens! il ne te manque plus qu'une chose pour être parfait.

TIMOLÉON.

Quoi donc?

SUZANNE.

Un défaut tout petit!

TIMOLÉON.

Pourquoi?

SUZANNE

Parce que?

TIMOLÉON.

Parce que...

SUZANNE.

Je te dirai cela plus tard.

REPRISE ENSEMBLE

Ah! le joli petit ménage!
Un accord si doux, si charmant,
Ferait aimer le mariage,
S'il n'avait pas d'autre agrément

SUZANNE.

Ah! je n'en puis plus! j'étouffe!... (*Elle tombe dans les bras de Timoléon.*)

TIMOLÉON.

Voilà le rafraîchissement demandé. (*Il l'embrasse.*)

SUZANNE.

Entre nous c'est toujours de même.

TIMOLÉON, *observant.*

Nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre!... jamais, hein! jamais!

SUZANNE.

Je vais te servir ton déjeuner.

TIMOLÉON.

Et moi je vais me mettre à mon aise.

REPRISE *pour la sortie.*

Ah! le joli petit ménage... etc.

Timoléon entre dans la chambre à gauche, emportant son chapeau et son parapluie. — Suzanne va pour entrer à droite.

SCÈNE V.

SUZANNE, *s'arrêtant.*

Pas de secret!... pauvre mari! s'il savait que j'en ai un là!.. un gros!... et quand je pense qu'il m'a aperçue, qu'il aurait pu me suivre et me voir entrer... (*S'interrompant.*) Ouf!... j'en ai le frisson!... Oh! que c'est affreux une passion! quand elle vous pince le cœur!... Dieu! c'est heureux ces hommes!... ça se permet des choses très-amusantes... au lieu que nous, pauvres femmes! ils ne nous permettent rien... pas le plus petit extra!... le nécessaire tout au plus!... Ah! si Timoléon savait que je suis sortie pour avoir le superflu! Dame! il faut bien que j'aille le chercher, il ne viendrait pas tout seul!

AIR *du Piége.*

Je suis triste sans mon mari,
Lorsque son bureau le rappelle;
Mais j'ai par bonheur un ami
Toujours discret, toujours fidèle!
Dès que l'un sort, l'autre à l'instant
Vient embellir ma solitude...
C'est du plaisir .. et je le prends,
Pour n'en pas perdre l'habitude!

SCÈNE VI.

SUZANNE, ROSE.

ROSE, *apportant des petits pains.*

Madame, voici les flûtes de M. Timoléon.

SUZANNE.

Merci, madame Rose.

ROSE.

Madame n'a besoin de rien autre?

SUZANNE.

Non! je vais faire bouillir le lait. (*Elle sort par la droite.*)

ROSE, *seule.*

Le lait n'est pas bouillu!... Seigneur Dieu!... qu'est-ce qu'ils ont fait tous les deux!... (*Soupirant.*) Ah! mon époux l'a avalé tout de suite... v'lan... (*Elle va pour sortir.*)

SCENE VII.

TIMOLÉON, ROSE.

TIMOLÉON, *sortant tout effaré de la chambre.*

Ah! c'est ça... c'est bien ça!... un homme est entré ici! Ah! pouah! un fumeur!

ROSE.

Ah! mon Dieu!...

TIMOLÉON, *courant à elle.*

Madame Rose!

ROSE.

Monsieur! (*Il l'amène en scène et va voir à droite; pendant ce temps, Rose continue.*) Qu'est-ce qu'il a? il est émouvant comme monsieur Chilly de l'Ambigu, quand il dit... (*Elle étend la main.*)

TIMOLÉON, *lui saisissant le bras.*

Répondez-moi!

ROSE.

Quoi!

TIMOLÉON.

Il est venu...

ROSE.

Qui?

TIMOLÉON.

Quelqu'un...

ROSE.

Où?

TIMOLÉON.

Chez moi!

ROSE.

Bah!

TIMOLÉON.

Un homme.

ROSE.

Ciel!

TIMOLÉON.

Un cigare!...

ROSE.

J'y suis!

TIMOLÉON.

Vous l'avez vu?

ROSE.

Un gros?

TIMOLÉON.

Et c'est...

ROSE.

Un caporal.

TIMOLÉON.

Cet homme?

ROSE.

Non, le cigare!...

TIMOLÉON.

Mais lui?

ROSE.

Connais pas.

TIMOLÉON.

Il vient?

ROSE.

Tous les jours.

TIMOLÉON.

En mon absence?...

ROSE.

Possible.

TIMOLÉON.

Laissez-moi. (*Tombant assis.*) Ah! ma femme se dérange!...

ROSE, *revenant doucement.*

Après ça, monsieur, j'ai toujours cru qu'il montait au troisième... chez une demoiselle seule... qui travaille dans la plume.

TIMOLÉON.

Ce n'est pas vrai!...

ROSE.

Mais je ne lui parle jamais, parce qu'il empeste le cigare!

TIMOLÉON, *se levant.*

Le cigare!... eh! oui!...

ROSE.

Et moi qui ne peux pas souffrir ça... Mon époux ne fume pas

TIMOLÉON.

Et il fait bien!... (*Il gagne la chambre à gauche et flaire.*)

ROSE.

Je ne sais pas si monsieur est de mon avis, mais je pense que le cigare est la plaie du siècle!... O Dieu!... un homme qui fume, il y en aurait assez pour m'empêcher...

TIMOLÉON.

Ah! pouah!... Et voilà donc pourquoi ce matin... rue Chabanais... (*A Rose.*) Portière!...

ROSE

Monsieur?

TIMOLÉON.

Ma femme est sortie ce matin?

ROSE.

En catimini...

TIMOLÉON.

Et elle sort?

ROSE.

Tous les jours.

TIMOLÉON.

De même?

ROSE.

Pour des aiguilles, qu'elle dit... (*A part.*) Je m'en vas parce qu'il me fait peur avec ses yeux en boules de loto.

TIMOLÉON.

Des aiguilles?... amère dérision!...(*La rappelant.*) Portière!...

ROSE.

Monsieur!

TIMOLÉON.

Va-t'en!...

ROSE, *à part.*

Il me tutaye!... oùc'que nous nous sommes connus donc?... (*Elle sort.*)

SCENE VIII.

TIMOLÉON, *seul; il se promène d'abord sans rien dire, puis s'arrêtant en face du public.*

Mon affaire est claire!... Suzanne! ma petite Suzanne!... avec cet air franc... cette voix si câline... ces yeux si... oh! un rival!... qui peut-il être!... infâme gueux... qui a fait de notre chambre si gentille, un affreux estaminet!... Tenez, tenez... ça vient jusqu'ici!... ils ne se sont pas dit... « Mais Timoléon va rentrer... mais il sentira ça cet homme! » Ah! bien oui, l'amour les empêchait de voir... de sentir.

AIR: *Vaudeville du Jaloux malade.*

Par quelque preuve, et c'en est une,
Le crime se trahit toujours...
Sans rien voir à mon infortune,
Je vivais ici tous les jours!
J'étais aveugle, je l'avoue,
Les maris, ces prédestinés,
N'ont point d'yeux pour voir qu'on les joue,
Mais par bonheur, ils ont du nez!

Avec explosion.

Oui, oui, j'en ai!... je suivrai le gredin!... et alors hou! Dieu! quelle danse! (*Il donne des coups de pieds dans les meubles.*) Ah! tiens donc, je t'en donnerai... pan!... tiens! tiens!...

SCENE IX.

TIMOLÉON, SUZANNE. (*Elle entre portant le lait d'une main et la cafetière de l'autre au moment où Timoléon renverse les chaises.*)

SUZANNE.

Eh bien! eh bien!... ne te gêne pas!

TIMOLÉON.

Ma femme!

SUZANNE.

Voilà comme tu fais le ménage... excusez!...

TIMOLÉON.

Dame!... aussi il y a une heure que j'attends!

SUZANNE, *posant le déjeuner sur le guéridon.*

Oh! comme vous êtes impatient aujourd'hui, monsieur!... vous êtes bien pressé de vous en aller!

TIMOLÉON.

Ça te ferait peut-être plaisir?

SUZANNE.

A moi? méchant!... (*A part.*) Au fait, ce doit être mon heure! (*Elle regarde la pendule.*)

TIMOLÉON.

Qu'est-ce que tu regardes?

SUZANNE.

Rien!... voici ton café!

TIMOLÉON.

Merci!... je n'ai pas faim!

SUZANNE.

Ah! bon! un caprice! (*Le regardant.*) Eh! mais qu'est-ce que tu as? comme tu es rouge!

TIMOLÉON.

Rouge! c'est heureux!

SUZANNE.

Avec tes yeux écarquillés, tes cheveux hérissés!

TIMOLÉON, *la faisant reculer.*

Suzanne! Suzanne!

SUZANNE.

Ah! mon Dieu!

TIMOLÉON.

Tu ne comprends pas!

SUZANNE.

Quoi?

TIMOLÉON.

Quoi?

SUZANNE, *tremblante.*

Oui!

TIMOLÉON, *changeant de ton.*

Sers-moi mon café!

SUZANNE, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah! es-tu drôle!

TIMOLÉON, *riant aussi.*

Ah! ah! ah! (*S'interrompant.*) Tu trouves? (*Il s'assied.*)

SUZANNE.

Voyons, monsieur...

TIMOLÉON, *à part.*

J'ai son secret! gardons le nôtre!

SUZANNE, *versant.*

Le veux-tu fort?

TIMOLÉON, *flairant du côté de la chambre.*

Ça vient jusqu'ici!

SUZANNE.

Hein?

TIMOLÉON.

Soyons adroit.

SUZANNE, *élevant la voix.*

Hein?

TIMOLÉON, *criant.*

Mais qu'est-ce que tu veux?

SUZANNE, *plus fort.*

Je te demande si tu le veux fort?

TIMOLÉON, *de même.*

Mais oui! (*Elle verse. Se reprenant.*) C'est-à-dire non!

SUZANNE.

Ah! dame! tant pis! il est trop tard... le café est versé, il faut le boire... et puis qui sait?... cela te rendra peut-être plus aimable...

TIMOLÉON, *lui prenant la main.*

Aimable! je ne le suis donc pas?... Dis, parle.. Tu as donc vu quelque part, dans le monde... quelqu'un que tu aimerais plus que moi?

SUZANNE.

Par exemple!

TIMOLÉON, *s'attendrissant.*

Non, c'est ton mari... ton Timeléon, ton petit Timo... que tu aimes.. seul, sans partage... ma Suzanne! Suzanne... toujours chaste, n'est-ce pas... hein?... (*Il appuie sa tête sur la robe de Suzanne.*)

SUZANNE.

Mais quelle idée!... Est-ce que tu es jaloux?... Prenez garde, monsieur, on dit que ça porte malheur!

TIMOLÉON.

Oh! non! oh! non... jaloux! c'est un défaut que je n'ai pas, tu le sais bien...

SUZANNE.

Non, tu n'en as aucun... (*A part.*) Et j'en suis bien fâchée!

TIMOLÉON, *poussant un cri.*

Ah! (*Il retient la robe qu'il flaire.*)

SUZANNE, *effrayée.*

Qu'est-ce qui te prend?

TIMOLÉON, *à part, se levant.*

Mais sa robe aussi! sa robe infecte le cigare!

SUZANNE.

Décidément tu es fou!

TIMOLÉON, *revenant à elle.*

Non, pas de défauts... mais pour te plaire il m'en faudrait!...

SUZANNE.

Que dis-tu?

TIMOLÉON.

Je suppose... une supposition, voilà tout!... il y a des gredins qui se permettent tout... ce que je n'aime pas... qui adorent le tabac! qui infectent le cigare!

SUZANNE, *à part.*

Ciel!

TIMOLÉON, *se reprenant et l'observant.*

Je parle du cigare comme je parlerais d'autre chose... parce que je le deteste, parce que je l'ai en horreur... parce que...

AIR *de Préville et Taconnet.*

Chacun au gré de ses désirs,
Cède à la mode qu'il préfère,
Chacun a ses goûts, ses plaisirs,
Et moi je t'ai juré, depuis que tu m'es chère,
D'un cigare jamais l'odeur
Ne souilla... que tu t'en souviennes!
Ces lèvres qui, pour mon bonheur,
Doivent se poser sur les tiennes!

(*A part.*) Elle a rougi... elle baisse les yeux!... le met l'a piquée au cœur... et moi au front... (*Il s'essuie le front et vient à elle avec calme.*)

SUZANNE.

Timoléon, je n'aime que toi, tu le sais bien... mais un petit extra...

TIMOLÉON.

Suzanne, tu as une passion!

SUZANNE.

Une passion?

TIMOLÉON.

Avoue!

SUZANNE.

Tu crois?

TIMOLÉON.

Non, mais... je crains...

SUZANNE.

Eh bien?

TIMOLÉON.

Achève!

SUZANNE.

Si c'était vrai...

TIMOLÉON.

Ma femme!

SUZANNE.

Si c'était plus fort que moi!

TIMOLÉON.

Malheureuse!

SUZANNE.

Pardonne-moi!

TIMOLÉON.

Jamais!

SUZANNE.

C'est un caprice!

TIMOLÉON.

Un caprice! qui date d'avant notre mariage?

SUZANNE.

Non... d'il y a trois jours... (*Mouvement de Timoléon.*) Ecoute donc; ça n'est pas un crime!

TIMOLÉON, *à part.*

Pas encore!... oh! mon Dieu, merci!

SUZANNE.

Et puis, tu es toujours à ton bureau... je suis seule... et il faut bien passer le temps!... c'est comme si je causais avec toi.

TIMOLÉON.

C'est affreux !... et tu crois que moi...

SUZANNE.

Si tu pouvais t'y faire comme les autres?

TIMOLÉON.

Jamais !... et l'indigne objet d'une passion folle...

SUZANNE, *l'interrompant.*

Ne te fâche pas !

TIMOLÉON.

Je l'écraserai !

SUZANNE.

C'est ce que nous verrons !... et d'abord, je le cacherai si bien !...

TIMOLÉON.

Je le découvrirai, malgré toi, je le jetterai par la fenêtre... et toi aussi ! (*Il lui serre le bras.*)

SUZANNE.

Ah ! tu me fais mal !

TIMOLÉON.

Et je ferai venir ta mère... ton honnête femme de mère, qui jamais ne s'est permis pareille chose !

SUZANNE.

Oh ! ce n'est pas bien sûr !

TIMOLÉON.

C'est monstrueux ! je lui dirai : Tenez, reprenez votre fille, je n'en veux plus !

SUZANNE.

Allez, monsieur, ce que vous dites là est indigne !

TIMOLÉON.

Suzanne !

SUZANNE.

Et je ne vois pas pourquoi, moi, une pauvre jeune femme, presque toujours délaissée, je ne me permettrais pas, une fois par hasard, pour me dédommager, ce que les hommes se permettent tous les jours...

TIMOLÉON.

Par exemple !

AIR *de Rage d'Amour.* (Pré aux Clercs.)

SUZANNE.

Laissez-moi, je vous prie,
Vous êtes un méchant !
Je ne veux, de ma vie,
Vous parler à présent !
Sortez, allez vous-en,
Je saurai maintenant
Me moquer d'un tyran !

TIMOLÉON.

Mais c'est une infamie !
C'est moi qui suis méchant !
Du malheur de ma vie
C'est le commencement !
Je le vois maintenant,
Lorsque j'étais absent,
J'avais un remplaçant !

Suzanne rentre dans sa chambre.

SCENE X.

TIMOLÉON, *seul.*

Ah ! c'est le bouquet !... c'est à se casser la tête sur le pavé ! Elle avoue tout avec un air de candeur... comme si c'était permis ; elle me menace de me remplacer, quand j'étouffe de fureur et de jalousie !... oh ! oui ! je suis jaloux comme un tigre ! (*Avec désespoir.*) Moi, qui avais dit que jamais !... Oh ! oui, j'écrirai à sa mère, et tout de suite... (*Il va pour s'asseoir et s'arrête.*) Mais d'abord, comment découvrir l'infâme?... quand vient-il ? le portière le voit monter tous les jours, en mon absence... si je pouvais le surprendre... si je pouvais... sans avoir l'air de me douter... mais par où?... (*Il cherche autour de lui.*)

SCENE XI.

TIMOLÉON, SUZANNE.

SUZANNE, *lui apportant son chapeau et son parapluie.*

Tenez, monsieur... voici votre parapluie... vos gants, votre chapeau.

TIMOLÉON, *d'une voix sombre.*

Et pourquoi m'apportez-vous cela ?

SUZANNE.

Comment ! pourquoi ? est-ce que ce n'est pas l'heure de retourner à votre bureau ?... vous toujours si exact.

TIMOLÉON.

C'est juste. (*A part.*) Elle me renvoie !

SUZANNE.

Vous ne voulez pas perdre votre place... notre seule fortune... hein?... Eh bien ! vous ne me regardez pas ? (*Se rapprochant.*) Est-ce que tu boudes encore ta petite Suzanne?

TIMOLÉON, *à part.*

Ah ! quelle voix câline !... elle m'amadoue !...

SUZANNE.

Voyons, embrassez-moi, boudeur... c'est un défaut... peut-être, et toute réflexion faite, je n'en suis pas fâchée... que tout soit fini... vous ne voulez pas !... là ! voilà. (*Elle l'embrasse.*)

TIMOLÉON, *à part.*

Elle m'amadoue !..

SUZANNE.

Et allez vous-en... dépêchez-vous !

TIMOLÉON.

Je la gêne... c'est clair !... je la gêne !...

SUZANNE.

Tu dis?...

TIMOLÉON.

Je dis... je veux bien !... au fait c'est l'heure où l'on m'attend !... (*A part.*) C'est l'heure où elle attend le gueux !... je n'irai pas loin, va !...

SUZANNE, *qui a brossé le chapeau après avoir mis le parapluie près de la fenêtre.*

Et d'abord ton chapeau... attends... je veux te coiffer moi-même...

TIMOLÉON.

Et tu auras beau faire !

SUZANNE, *lui mettant son chapeau.*

Là !... c'est fait !...

TIMOLÉON.

C'est fait !... quoi? c'est fait quoi?

SUZANNE.

Te voilà coiffé... bourru !... c'est encore un défaut !... mais je te le pardonne, à condition que tu me pardonneras les miens, et je tâcherai de m'en corriger !... (*Il la regarde vivement.*) Tiens, voilà tes gants... et ne reviens pas tard pour dîner... Surtout quand tu rentreras sonne fort... parce que lorsque je suis là, je n'entends pas.

TIMOLÉON.

Et tu veux être prévenue?

SUZANNE.

Certainement !... Ah çà, qu'est-ce que tu as donc?...

TIMOLÉON.

Suzanne !... (*Il lui serre la main.*) Adieu !... (*Il sort vivement par le fond.*)

SUZANNE.

A bientôt...

SCENE XII.

SUZANNE, *seule.*

Il se doute, bien sûr !... je n'osais pas le regarder en face... je ne sais pas pourquoi, mais ses idées... ses soupçons, tout cela m'a fait paraître le temps d'une longueur !... juste, parce qu'il me cherchait querelle, parce qu'il voulait rester, je me sentais plus d'envie d'être seule... Ah ! enfin !... (*Elle va fermer à clef la porte du fond.*) Je puis me livrer à mon vice... je n'en ai qu'un, et il est si gentil !... (*Regardant autour d'elle, et tirant un cigare de sa poche.*) Le voici !

AIR *de Jeannot et Colin.* (Irène, au Gymnase.)

Pauvre petit cigare,
Mon complice discret,
Toi que l'homme accapare
Et que j'aime en secret !
Nos feux illégitimes
Doivent bientôt cesser,
Mais pour vingt-cinq centimes,
Je puis te remplacer !
Ainsi donc, nos amours
Doivent durer toujours !
Et je n'ai pas l'audace
De t'avouer en face !

J'ai honte d'un plaisir
Que ces messieurs, en masse,
Se donnent sans rougir!
Mais comme une faiblesse,
Mon mari le défend...
J'en suis folle à présent!... (*bis.*)
Ah! grand Dieu! que serait-ce
Si c'était un amant! (*ter.*)

Mais non! mais non!

C'est toi, petit cigare,
Bonheur des innocents,
Dont la fumée égare
Et mon cœur et mes sens!
Les feux illégitimes
Sont changeants... mais les tiens,
Avec vingt-cinq centimes,
Moi je les entretiens!
A ce prix, nos amours
Doivent durer toujours!

Cherchant une allumette.

Eh! vite... pendant que je suis seule. (*Allumant le bougeoir.*) J'ai peur!... c'est que si mon mari nous surprenait ensemble... il nous jetterait par la fenêtre, tous les deux... il l'a dit... Ah! bah!... (*Allumant son cigare et chantonnant.*)

Je n'aimais pas le tabac beaucoup,
J'en prenais peu, pas souvent, pas du tout...

Ça y est!... ça prend!... (*On frappe fortement à la porte.*) Ah! mon Dieu!... (*On frappe plus fort.*) Qui est-ce qui est là?... (*Elle est toute tremblante.*)

SCENE XIII.

TIMOLÉON, SUZANNE.

TIMOLÉON, *en dehors.*

C'est moi!...

SUZANNE, *repoussant le bougeoir sans l'éteindre.*

Mon mari!...

TIMOLÉON.

Ouvre donc!...

SUZANNE, *éteignant le bout du cigare.*

Oui, attends!... j'y vais!... (*A part.*) Où le cacher?... ah!

TIMOLÉON.

Dépêche-toi!...

SUZANNE, *le mettant dans sa poche.*

Voici!... (*A part.*) Je vais m'incendier!...

TIMOLÉON, *frappant plus fort.*

Qu'est-ce que tu fais?

SUZANNE, *ouvrant.*

Eh bien! je vais ouvrir!... quelle impatience!...

TIMOLÉON, *entrant tout effaré.*

Tu es bien longtemps à te décider!... (*Regardant autour de lui avec inquiétude.*) Que faisais-tu?... (*Flairant, à part.*) Ça le sent!...

SUZANNE, *avec embarras.*

Moi?... je rangeais... (*montrant la cuisine*) là!...

TIMOLÉON, *s'y précipitant.*

Ah!... (*Il entre à droite.*)

SUZANNE.

Mais qu'est-ce qui le prend?... à qui en a-t-il?...

TIMOLÉON, *reparaissant.*

Il n'y est pas!...

SUZANNE.

Mais quoi donc?... qu'est-ce que tu cherches?...

TIMOLÉON, *avec explosion.*

Je cherche... Vous me demandez ce que je cherche!... (*avec calme*) mon parapluie que j'ai oublié... (*S'écriant.*) Oh! ici!... (*Il entre en courant dans la chambre à coucher.*)

SUZANNE, *riant.*

Ton parapluie!... au fait, c'est vrai!... mais il n'est pas dans la chambre; tiens, je l'ai posé là en l'apportant.

TIMOLÉON, *reparaissant, à part.*

Non!... et pourtant la portière m'a dit qu'il était monté!... ça le sent!...

SUZANNE.

Mais le voici!

TIMOLÉON.

Hein?

SUZANNE.

Près de la fenêtre!...

TIMOLÉON.

La fenêtre!... mon parapluie!... C'est juste!... tu as raison... C'est qu'il va faire de l'orage!... (*Il ouvre l'espagnolette de la croisée.*)

SUZANNE.

C'est donc ça que tu es si agité!

TIMOLÉON.

Moi!... possible!... (*A part.*) Oh! oui, il fera de l'orage!... (*Brandissant son parapluie.*)

SUZANNE.

Et tu as manqué ton bureau!

TIMOLÉON.

Non, j'y vais... tu vois bien!... j'y vais.

SUZANNE, *feignant de ranger.*

Prends garde d'être mouillé, mon petit mari!

TIMOLÉON.

Oui, ma petite femme!... (*A part, à la porte.*) Ça le sent!... Ah! si tu me trompes!... le misérable!... (*Il montre le poing.*)

SUZANNE.

Te voilà encore!

TIMOLÉON.

J'y vais!... Oui, il y aura de l'orage. (*Il sort. — Elle referme vivement la porte.*)

SCENE XIV.

SUZANNE, *seule; elle reprend le bougeoir et rallume son cigare, tout en parlant.*

Ah! qu'il m'a fait peur avec son parapluie!... j'en tremble encore!... Il avait bien besoin de venir me déranger! (*Reprenant la chanson.*)

Depuis ce moment-là,
Je le trouve piquant
Quand
J'en puis prendre à l'écart,
Car...

(*Fumant.*) Dieu! que c'est bon!... Tenez, tenez, voilà que j'en pleure et j'en ris tout à la fois. (*Elle tousse et se laisse tomber sur un fauteuil.*) On dirait qu'il me court partout un frisson!... un plaisir!... Ah!... et la fumée qui monte, qui descend. (*Respirant.*) Ça embaume mauvais!... (*Achevant l'air.*)

Un plaisir vaut son prix,
Pris
En dépit des maris!

(*L'orchestre reprend l'air en sourdine, et Suzanne continue en s'étendant dans son fauteuil.*) C'est surtout quand on se laisse aller comme ça... étendue... les yeux à demi fermés... le nez en l'air... quand on voit le nuage s'agiter... s'élever... comme un rêve doré qui s'en va vers le ciel! et au milieu de la fumée... la figure de mon mari... embellie!... ça m'enivre... (*Un côté de la fenêtre s'ouvre doucement.*) Ça m'enlève, je me laisserais aller des heures entières!...

SCENE XV.

TIMOLÉON, SUZANNE. (*Il entr'ouvre le côté de la fenêtre opposé à Suzanne, de sorte qu'il ne peut pas la voir.*)

TIMOLÉON.

Non, non, je ne sonnerai pas... et si quelqu'un sonne!.. (*Comme suffoqué.*) Ah! pouah!... cette infâme odeur qui vous prend à la gorge!... hum!... (*En entrant, il laisse tomber son parapluie.*)

SUZANNE.

Hein?... (*Elle l'aperçoit, et se lève vivement en se sauvant vers la porte de droite.*) Ah!...

TIMOLÉON.

Suzanne!...

SUZANNE, *cachant son cigare derrière elle.*

Timoléon.

TIMOLÉON.

Reste!...

SUZANNE.

C'est vilain d'entrer comme ça!

TIMOLÉON.

N'est-ce pas!... sans prévenir!... pour donner au scélérat le temps de filer!...

SUZANNE.

Qui?... quel scélérat?...

TIMOLÉON.

L'infâme!... que vous recevez en mon absence!

SUZANNE.

Moi?

TIMOLÉON.

Où est-il?

SUZANNE.

Mais qui?

TIMOLÉON.

Mais vous ne voyez donc pas que je sais tout?...

SUZANNE.

Mais quoi?

TIMOLÉON.

Que tout ceci infecte le cigare!...

SUZANNE.

Ah! tu as senti!... Je n'y pensais pas!...

TIMOLÉON.

J'y pense, moi... (*Elle recule vers la gauche, il lui prend la main droite qu'elle cache.*) Mais venez donc, et... Ah! sapristi, je me suis brûlé!...

SUZANNE.

Laissez-moi!...

TIMOLÉON, *élevant sa main, et apercevant le cigare.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

SUZANNE.

Grâce!...

TIMOLÉON.

Un cigare!...

SUZANNE.

Que j'allais achever ce matin, en cachette!... C'est une passion!... la seule que j'aie, après mon amour pour toi. Tu en disais tant de mal... d'autres en disent tant de bien... ça m'a donné l'idée de voir par moi-même... j'ai essayé... j'y ai pris goût... et voilà comme les malheurs arrivent... un cigare par jour!...

TIMOLÉON.

Tu fumais?

SUZANNE, *se laissant aller à ses genoux.*

Grâce!...

TIMOLÉON.

Oh! non!... non... ma pauvre petite femme!... c'est moi qui ai eu des soupçons, moi qui ai été jaloux comme un imbécile!...

SUZANNE.

Jaloux!...

TIMOLÉON.

Je croyais qu'un fumeur... un amant...

SUZANNE.

Jaloux!... ah! tu as un défaut, toi?

TIMOLÉON, *se laissant tomber aussi à genoux devant elle.*

Grâce!... pardonne-le-moi!...

SUZANNE.

Chacun le nôtre... Pardonnons-nous tous les deux!... Moi, d'abord, je tâcherai de ne pas fumer... si tu ne veux pas...

TIMOLÉON.

Si fait, nous fumerons ensemble... je tâcherai...

SUZANNE, *tirant un cigare de sa poche.*

J'en ai un autre...

TIMOLÉON.

Un second?

SUZANNE.

Celui de demain.

TIMOLÉON.

Donne!... (*Ils sont restés à genoux en face l'un de l'autre, et Timoléon allume son cigare à celui de Suzanne, tout en parlant.*) C'est drôle!... je n'ai jamais pu souffrir ça.

SUZANNE.

Tu avais tort... on s'y fait, c'est très-amusant!...

TIMOLÉON.

Tu trouves!... ah!... (*Toussant.*) Pou!... pou!...

SUZANNE.

Tire donc! (*On frappe à la porte, ils se lèvent vivement tous les deux.—On frappe plus fort.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ROSE, *en dehors.*

TIMOLÉON, *grossissant sa voix.*

Passez votre chemin.

ROSE.

Ah! monsieur Timoléon, vous êtes rentré?

SUZANNE.

C'est madame Rose!

TIMOLÉON.

Quoi?... qu'est-ce qu'il y a?

ROSE.

Le monsieur... vous savez, le monstre qui fume!...

TIMOLÉON.

Eh bien?

ROSE.

C'est bien au cinquième qu'il vient... chez la damoiselle seule... ils sont tous les deux dans la plume.

TIMOLÉON.

Bien!... qu'ils y restent!... et vous, retournez à votre loge!...

ROSE.

Merci, malhonnête!...(*S'en allant en grondant.*) Oh! ces petites gens!... c'est poli comme... (*La voix se perd.*)

TIMOLÉON.

Elle est partie!

SUZANNE.

Un monsieur... un monstre... qu'est-ce donc? (*Elle fume.*)

TIMOLÉON.

Rien!... je te conterai ça!... mais que tu es donc gentille la cigare à la bouche!...

SUZANNE.

Tu trouves?

TIMOLÉON.

En voilà un caprice pour une femme... (*L'appelant à lui.*) Ça me donne une idée!...

SUZANNE, *allant à lui.*

Quelle idée?...

TIMOLÉON, *lui prenant la taille.*

Si c'était une envie?...

SUZANNE.

Une envie?

TIMOLÉON.

Le troisième... hein?...

SUZANNE, *baissant les yeux.*

Tu crois?...

TIMOLÉON.

Dame! *Il n'y a pas de fumée sans feu.*

ENSEMBLE.

AIR : *Reprise de la Polka* (Scène IV).

Que c'est gentil le mariage!
Prions Dieu que dans quelques mois,
Pour compléter notre ménage,
Nous puissions être heureux... à trois!

TIMOLÉON, *au public.*

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Si Dieu bénit notre espérance,
Ah! pour nous toujours indulgent,
Public, nous te prions d'avance
D'être le parrain... de l'enfant.

SUZANNE.

Mais à ses parents, ce soir même,
Donnez un succès, imploré
Comme un à-compte un peu sucré
Sur les bonbons de son baptême!

FIN. 76512

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.